

Les flux du commerce mondial chamboulés

IMPORT-EXPORT Les taxes et l'incertitude que génère la Maison-Blanche poussent la Chine à réduire ses échanges avec les Etats-Unis. Un changement, amorcé avec le pétrole et les denrées agricoles, qui pourrait s'étendre à d'autres pays et à d'autres secteurs

RICHARD ÉTIENNE

Donald Trump, ses taxes douanières et l'incertitude qu'il génère redessinent une partie du commerce mondial. En particulier du côté de la Chine, avec laquelle les tensions commerciales sont plus anciennes et qui semble vouloir, ou pouvoir, plus rapidement que les autres pays du monde réduire son degré de dépendance vis-à-vis de la nation de l'Oncle Sam. Les flux de produits énergétiques entre les deux puissances ont chuté, ils sont en train de basculer du côté des échanges agricoles et les premiers retournements sur le front des technologies arrivent.

Certains revirements ont précédé l'arrivée de Trump à la Maison-Blanche. En 2023, la Chine a importé 286 000 barils de pétrole par jour des Etats-Unis. Elle était cette année-là le deuxième acheteur de brut américain, et on ne parle pas d'un petit commerce puisque la Chine est le plus grand importateur de pétrole et les Etats-Unis son principal fournisseur.

L'an dernier pourtant, avec 217 000 barils par jour, la patrie de Xi Jinping ne pointait plus qu'au huitième rang des débouchés pétroliers américains. Durant les cinq premiers mois de 2025, ce commerce s'est encore étioilé, avec une baisse de 68% de janvier à mai (par rapport à la même période de 2024), selon les douanes chinoises.

Russie et Brésil au taquet

Quasiment plus aucune goutte de pétrole américain n'arrive désormais dans l'Empire du Milieu. En même temps, les importations chinoises de pétrole russe ont largement augmenté.

Sur le front du gaz naturel liquéfié (GNL), la tendance est similaire. Les ventes américaines en Chine – les Etats-Unis en sont aussi le principal producteur et la Chine le plus grand acheteur – se sont écroulées ces deux dernières années. Et même réduites à néant depuis le mois d'avril 2025.

La volte-face est également notoire pour les denrées agricoles. La Chine, qui achetait 40% des volumes de céréales et de soja (une légumineuse) américains en 2022, était alors leur plus grand importateur. Mais tout a basculé depuis: sur les six premiers mois de 2025, 6,6 millions de tonnes de céréales américaines ont été acheminées en Chine, une baisse de 72% par rapport au niveau de 2021, selon le cabinet Veson Nautical.

Pékin compte désormais davantage sur le Brésil, avec lequel de nombreux accords



En 2023, les Etats-Unis ont exporté 286 000 barils par jour vers la Chine. Or, à l'heure actuelle, quasiment plus aucune goutte de pétrole américain n'arrive dans l'Empire du Milieu. (RICHMOND, CALIFORNIE, 27 JUIN 2025/OHN G. MABANGLO/EPA)

commerciaux ont été signés ces deux dernières années. Tant et si bien qu'en mai dernier les trois quarts des importations chinoises de céréales et de soja venaient du Brésil. Ce mois-là, les dirigeants de ces deux pays ont signé un traité bilatéral «plus que jamais nécessaire» pour stimuler les échanges «contre l'unilatéralisme et le protectionnisme», a affirmé le président brésilien Lula à cette occasion. En juillet, les deux pays se sont engagés à stimuler leurs échanges dans l'économie numérique, les cleantechs, les sciences et l'aérospatiale.

Les changements de flux sont-ils profonds? «Dans l'agriculture, je serais inquiet si j'étais un fermier américain car on peut trouver des alternatives, par exemple au Brésil ou en Argentine», selon Jean-François Lambert, un consultant spécialisé en matières premières à Genève. Pour le pétrole et le gaz, l'expert estime qu'une «polarisation du monde se dessine»: avec l'accord annoncé ce week-end, l'Europe sera amenée à s'approvisionner davantage aux Etats-Unis tandis que les flux d'hydrocarbures entre la Chine, la Russie, l'Iran et les pays du Moyen-Orient augmentent.

Jean-François Lambert ne voit par contre aucune métamorphose s'opérer du côté des métaux, même si la volatilité sur ces marchés, largement engendrée par des déclarations trumpiennes, devrait générer d'impor-

tants profits parmi leurs négociants. «Les fondamentaux n'ont pas changé: tout le monde a besoin de cuivre, notamment pour la transition énergétique. Il n'y aura pas de *shift* majeur car les métaux alimentent des industries qui ne peuvent pas se délocaliser rapidement», selon le consultant.

«Dans certaines industries, les changements de flux prennent plus de temps»

STÉPHANE GARELLI, PROFESSEUR DE COMPÉTITIVITÉ MONDIALE À L'IMD

Il faut faire la différence entre les flux qui peuvent être changés facilement et les autres, renchérit Stéphane Garelli, professeur de compétitivité mondiale à l'IMD. «Le secteur des matières premières, agricoles ou énergétiques, est réputé pour sa flexibilité. Il est aisé de faire partir un bateau dans une autre direction. Dans l'industrie militaire, les retournements peuvent être rapides aussi, sauf dans les technologies de pointe, où les fournisseurs américains sont

prépondérants, estime l'expert. Dans d'autres industries, de l'électronique à la pharma, c'est plus compliqué et ça prend plus de temps mais c'est tout de même en cours.»

Circuits courts privilégiés

Stéphane Garelli relève que dans l'industrie des puces et des semi-conducteurs, dominée par les Etats-Unis, les taxes de Trump ont poussé la Chine, par le biais d'entreprises comme Huawei ou ByteDance, à développer sa propre filière, qui finira par concurrencer les firmes américaines.

En attendant, les échanges commerciaux entre les deux principales puissances mondiales devraient baisser d'une centaine de milliards de dollars d'ici à 2027, selon l'Observatoire de la complexité économique du MIT.

En Europe, des velléités ces dernières années de réduire les dépendances vis-à-vis de la Chine et désormais aussi des Etats-Unis pourraient permettre aux circuits courts de se mettre en place et à l'Inde de décoller, selon Stéphane Garelli. Ce pays multiplie d'ailleurs les accords de libre-échange, notamment avec la Suisse. C'est en Inde que la majorité des iPhone à destination du marché américain sont désormais assemblés, a annoncé l'agence Bloomberg hier. ■

La récente reprise du dollar devrait être éphémère

CHANGES Après six mois de baisse, la devise américaine a vécu lundi sa meilleure journée depuis mai, après l'annonce d'un accord entre les Etats-Unis et l'Europe. Mais les problèmes structurels du billet vert n'ont pas disparu pour autant

SÉBASTIEN RUCHE

Lundi, le dollar a bénéficié de sa plus forte progression depuis le mois de mai. Cette reprise est intervenue alors que la monnaie américaine s'est dépréciée face aux devises des pays développés et même de certains émergents depuis le début de l'année. La hausse de lundi s'explique par l'annonce d'un accord commercial entre les Etats-Unis et l'Europe, qui prévoit des tarifs douaniers américains de 15% sur la plupart des produits européens et des milliards de dollars d'investissement

européen aux Etats-Unis. Ce regain de forme du dollar devrait cependant rester éphémère, estime un spécialiste genevois des changes.

«Escalade chaotique» évitée

On appelle cela un rally de soulagement. Ce «deal» entre les Etats-Unis et l'Union européenne (UE) établit un niveau de taxes inférieur à ce qui était craint par les observateurs. «L'accord permet avant tout d'échapper au scénario catastrophe: des droits de douane américains à 30%, une escalade chaotique des représailles et une guerre commerciale totale», analyse Apolline Menut, économiste chez Carmignac, dans une note diffusée lundi.

A la suite de l'annonce, le dollar a progressé contre les dix principales devises de la planète, l'euro étant celle qui perdait le plus. L'indice Bloomberg Dollar

Spot a ainsi progressé de 0,8% lundi. La raison: les investisseurs se sont tournés vers la monnaie américaine alors que l'économie européenne devrait souffrir des tarifs douaniers annoncés. Le dollar, qui reste la devise la plus utilisée dans les échanges commerciaux, a gagné près de 1,5% en juillet et même s'il reste en territoire négatif depuis janvier, il pourrait connaître son premier mois de hausse cette année.

Une confiance en sursis

«Il s'agit d'un rebond technique, qui s'explique par le fait que les tarifs douaniers américains sur les produits européens sont finalement moins élevés que prévu, mais la tendance de fond ne s'inverse pas sur le dollar», analyse Jean-Marc Sabet, qui dirige B-sharpe, une société de change en ligne à Genève.

Selon ce spécialiste des devises, «les problèmes structurels qui affectent le dollar n'ont pas disparu, notamment la dette américaine massive, ou les indications répétées selon lesquelles la Réserve fédérale baissera ses taux d'intérêt une fois que Jerome Powell sera parti, et l'affaiblissement progressif du statut de valeur refuge du dollar. Les dynamiques politiques et géopolitiques finiront par affaiblir la confiance dans la devise américaine.» Hier, son cours était stabilisé.

Le reste de la semaine pourrait aussi peser sur le billet vert, avec la décision de la Fed sur les taux, des données sur l'attribution de la dette américaine auprès des investisseurs et un rapport très attendu sur l'emploi outre-Atlantique. Sans oublier l'expiration, le 1er août, du délai accordé par Donald Trump aux autres pays pour conclure des accords commerciaux. ■